

tative, postule et suppose cette préparation générale sur laquelle elle se greffe et qui lui communique vitalité et splendeur. La compétence véritable est à ce prix. La spécialisation est bonne, mais à la condition d'avoir une base d'autant plus solide que la division du travail est plus complète (1). Si la culture générale convient à tous, elle est nécessaire d'une manière particulière aux spécialistes, car elle leur permet de descendre des hauteurs de leurs études habituelles pour prendre contact avec les multiples réalités de la vie, ou, mieux encore, elle leur permet de s'élever au-dessus des vues unilatérales de leur spécialité et de porter sur une foule d'événements et de choses un jugement plein d'assurance et de justesse.

Cantonné, comme vous êtes, dans l'enseignement primaire, vous pouvez facilement mener de front votre culture générale et votre culture professionnelle, puisque celle-ci, sauf en ce qui regarde les méthodes et procédés pédagogiques, coïncide pour une large part avec celle-là. Quant à la pédagogie, rappelez-vous que, pour y être compétent, vous avez besoin de profondes connaissances de psychologie et de morale. Il va sans dire qu'en parlant de morale, j'entends celle qui s'appuie sur Dieu—son principe, sa règle et son couronnement—et, partant, reconnaît la mission divine de l'Eglise.

3. *Spécialisation facultative.* Outre cette culture obligatoire, il est désirable que des instituteurs bien doués se livrent à la spécialisation soit dans une branche de leur savoir professionnel, soit dans une matière qui lui est étrangère. Ici, cependant, il ne faudrait pas se hâter, mais consulter : consulter Dieu par la prière, consulter des hommes sûrs et éclairés, se consulter soi-même par de sérieuses réflexions (2). Considérer d'une part ses aptitudes, ses goûts, ses moyens et, d'autre part, les besoins de l'Eglise et du pays. Multiples et variées sont les sciences qui peuvent solliciter votre attention, aussi n'osé-je vous dresser une liste des matières abordables à un instituteur ou des simples *desiderata* dans sa profession. Une chose certaine c'est que les spécialistes sont nécessaires dans tous les genres. Ils seront toujours les bienvenus. Pourquoi ne seriez-vous pas, un jour, un pédagogue émérite qui ferait avancer la science ? La méthode intuitive a déjà remplacé avantageusement la vieille leçon de choses. Le procédé phonique a détroné l'ancienne épellation et, à son tour, a été supplanté par la méthode phonétique. Qui sait si, grâce à vos études, ces méthodes ne seront pas un jour perfectionnées, voire même dépassées !

4. *Publication d'un ouvrage.* Celui qui enseigne, ne semble-t-il pas tout désigné pour écrire ? Souvent nous entendons dire : "On écrit trop de nos jours," et c'est très vrai. "Il faut écrire," nous dit-on d'autre part, et c'est encore vrai. Oui, on écrit trop pour ne rien dire ou pour dire ce qu'il faudrait taire. On devrait écrire davantage pour instruire et moraliser. Quand un jeune maître d'école intelligent a passé quelques années dans l'enseignement, ne pourrait-il pas trouver un sujet de livre à écrire, surtout s'il s'est spécialisé dans une science. Il aurait là un but précis qui centraliserait son activité, un stimulant qui le pousserait au travail et lui ferait employer utilement "ces minutes, ces quarts d'heure, que presque tous perdent si sottement sous prétexte que ce n'est point la peine de commencer quelque chose" (3). Ici, je pourrais répéter ce que j'ai dit du choix d'une spécialité : ne vous hâtez pas dans la détermination de votre sujet, mais procédez avec prudence et en connaissance de cause.

* * *

ORDRE. Votre but immédiat une fois fixé, poursuivez-le habilement en dirigeant vers lui toutes vos énergies par un travail ordonné. L'ordre est le bon arrangement, la disposition harmonieuse des choses entre elles. D'une manière plus précise, c'est l'adaptation exacte des choses à leur fin. Plus l'ordre est parfait, mieux les moyens sont disposés en regard de la

(1) P. GAULTIER, 3, La vraie éducation, p. 155.

(2) R. P. VALENTIN-M. BRETON, Du travail et de la méthode, dans la *Revue Dominicaine*, 1918, p. 233.

(3) Payot, L'Éducation de la Volonté, p. 146.